

Homélie pour la fête de la Toussaint

1^{er} novembre 2020

Ap 7,2-4.9-14 ; 1 Jn 3,1-3 ; Mt 5,1-12a

« »

Inépuisables et redoutables Béatitudes ! Il faut bien dire que nous n'avons jamais fini de revenir à ce discours de Jésus et de nous en inspirer. Mais reconnaissons que ce texte peut aussi nous emmener dans de vraies impasses. Imaginons que nous assimilions ces phrases à des exhortations : « Pleurez ! Soyez persécutés ! Soyez pauvres ! » Nous aurions vite fait de nous détourner du christianisme qui serait dominé par de tels impératifs.

Quelle pouvait être la visée de Jésus ? Nous en avons un indice quand Matthieu précise, en introduction : « voyant les foules » (v.1). À force de lire les Évangiles, nous savons bien que quand Jésus voit quelqu'un ou une foule, ses yeux ne s'arrêtent pas à la face visible de ces personnes. Quand il voit, il accueille, reconnaît, comprend. C'est donc en ayant « vu » ces foules que Jésus gravit la montagne, s'assied et leur adresse la parole. Et en l'écoutant, on découvre ce qu'il a vu chez ces gens : ils sont dans la pauvreté, les larmes, la persécution, le combat pour la paix et la justice. Voilà un premier point décisif pour notre lecture des Béatitudes : elles nous disent le réel de ceux auxquels Jésus s'adresse. Elles ne leur enjoignent pas d'être pauvres, tristes ou doux, car ils le sont déjà. Les Béatitudes ne sont donc pas – contrairement à ce qu'on a souvent voulu leur faire dire – un code de morale, une liste de « tu dois ». Quelle peut être alors la portée de ce « heureux » qu'il formule à leur égard ?

Je vous propose d'aller chercher une autre clé dans un verset d'évangile bien connu, où justement Jésus nous dit « tu dois » : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 22,39). Il dit que c'est même le seul commandement. Sauf qu'il ajoute que ce « tu dois » est précédé d'un autre, auquel il est semblable : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. » (Mt 22,37) Donc quand Jésus veut donner sa ligne de conduite morale, il insiste pour la mettre en lien avec l'amour de Dieu. Or la relation à Dieu telle que Jésus nous la propose est une expérience où on découvre que, avant que nous nous mettions à aimer, c'est Dieu qui nous aime le premier. Ce point est décisif. Il nous faut réaliser que, quand Jésus nous enseigne la voie du bonheur, quand il promulgue ce qu'il estime être le « plus grand commandement », celui de l'amour, il souligne que cette voie ne peut être comprise et vécue que sur un chemin où nous sommes reliés à l'amour de Dieu pour nous.

Cela me fait croire que, si Jésus déclare cette foule « heureuse », c'est sans doute parce qu'il a « vu » que ces femmes et ces hommes sont, sans doute plus que d'autres, disposés à se laisser aimer par Dieu : à se laisser éblouir, reconforter, consoler, fortifier, transfigurer, inspirer, enrichir par Dieu. Jésus a perçu chez ces pauvres de tous ordres cette disposition du cœur, cette ouverture qui permettra à l'amour de Dieu de pénétrer en eux. Et il les proclame heureux, car il sait mieux que personne que si cela est vrai, alors ils possèdent le plus précieux, le plus immense, le plus indestructible des trésors. Ils sont riches pour toujours. Ils peuvent apprendre ce que c'est que le véritable amour.

Aujourd'hui nous fêtons ceux que nous appelons les « saints ». Les saints ne sont pas des champions de la morale, des héros de la vertu. En tout cas on sait que pas mal d'entre eux n'avaient pas nécessairement bon caractère et qu'ils n'étaient pas tous facile à vivre. Mais tous ils ont vécu une rencontre forte et profonde de l'amour de Dieu pour eux : une expérience si forte qu'ils en étaient transparents. L'amour dont ils étaient inondés passait à travers eux, malgré leurs défauts, et se transformait en parole et en actes porteurs de l'amour de Dieu pour tous. Nous ne sommes pas

étonnés qu'ils aient changé le monde autour d'eux, qu'ils aient laissé des paroles ou une action particulièrement inspirantes, qu'ils aient guéri des gens. Ils n'étaient pas des parfaits ni des héros, mais ils ont donné à la mesure de ce qu'ils avaient reçu de l'amour de Dieu. Ils faisaient partie de ces pauvres, de ces doux, de ces artisans de paix que Jésus a reconnus.

En ce jour de la Toussaint, prions et disons notre reconnaissance. Bénis soient ceux qui nous ont aimés, ceux qui nous ont ouvert à l'amour, ceux qui nous ont appris ce que c'est qu'être aimé. Ils nous ont ouvert à l'amour de Dieu.

En ce temps d'épidémie, nous sommes privés de tant de choses. Que les manques que nous endurons ne nous ferment pas mais qu'au contraire nos cœurs soient ouverts. Que l'Amour puisse y pénétrer, et nous aurons un trésor.

Eric Mattheeuws